

venir les sanglantes tragédies ! Oh ! les larmes, les adieux déchirants de l'épouse, de la mère affreusement torturée !...

Walter d'Avenel s'arracha de ses bras désespérés, embrassa longuement son fils et partit pour affronter le premier choc de l'armée anglaise, commandée par le redoutable duc de Somerset.

Cette fois l'ennemi avait l'avantage formidable du nombre et de la position... Les montagnards chargèrent follement, comme toujours, contre l'artillerie qui fouchait leurs rangs pressés....

C'en était fait : lady d'Avenel apprit par le traître Bolton, son intendant, — empressé de se faire le brutal messager de cette épouvantable nouvelle, — qu'elle était veuve !...

Une sombre folie s'empara de son cerveau ; elle voulut parcourir le champ de bataille : Hélas ! elle chercha vainement le corps du noble chevalier, son époux, dans l'effroyable charnier....

Durant un jour et une nuit, elle erra parmi les fossoyeurs qui enfouissaient les cadavres dans des tranchées énormes.

C'était fini de tout pour la jeune martyre : sa vie ne serait plus qu'un pesant fardeau qu'elle traînerait encore pour l'amour de son fils !

Le cœur mort, l'âme anéantie, sans larmes devant l'irréparable malheur, elle prit le saisissant costume des veuves d'Ecosse et retourna au manoir de Melrose....

Horreur, profanation !... ô sacrilège !...

Le duc de Somerset, le bourreau, l'assassin, était là, installé en maître.

Elle s'enfuit, indignée, épouvantée, et alla se réfugier avec son enfant dans la vieille tour qui devint sa retraite....

La paix qui suivit la bataille de Pinky empêcha le chef anglais d'abuser de son abominable triomphe... La régente avait pris la veuve d'Avenel sous sa protection, et Christie de Clinthill faisait bonne garde avec ses derniers fidèles, réfugiés dans l'antique forteresse.

Somerset, rappelé par la cruelle Elisabeth d'Angleterre, dut quitter Melrose... Mais, avant de s'éloigner, le soudard britannique voulut faire preuve de sa toute-puissance :

Dans la salle d'armes du manoir, en présence de ses guerriers assemblés, il fit venir la veuve d'Avenel... Elle entra, drapée dans ses longs voiles de deuil, tenant par la main son fils, comme si elle se fût mise, devant tous, sous la protection de cette faiblesse sacrée....

Somerset détacha alors, de sa barrette d'or, la croix rouge de Saint-George et la plaça sur la coiffure de Julien.

— Enfant, — dit-il d'une voix qu'il s'efforça de rendre moins rauque — c'est une grande marque d'honneur que je te donne là !...

Mais le lionceau s'était redressé de toute sa petite taille et avait secoué sa crinière naissante... Il fixa sur le sombre duc bardé de fer des yeux étincelants de fierté, bondit, rejeta le Saint-George à ses pieds et rugit :

— Non !... jamais un d'Avenel ne se laissera marquer par un Somerset !... Lorsque Christie de Clinthill m'aura appris à manier l'épée de mon père !... duc !... je viendrai alors vous arracher votre croix, les armes à la main !... Et je vous tuerai... comme vous avez tué mon père !

Le duc fit semblant de rire et partit, frémissant de rage impuissante.

Le manoir, confié à la garde de Stewart-Bolton, l'agent de Somerset, demeura désert... comme un pauvre et joli nid de tourteraux abandonné !... Le traître Bolton continuait ses louches menées sous le masque du plus obséquieux dévouement à sa maîtresse et à son jeune maître, Julien d'Avenel, le vivant portrait de son père !...

Dix mois après ses événements, — c'était la veille de la Toussaint, — lady d'Avenel revenait du chant de carnage de Pinky, où elle avait porté des couronnes et des fleurs aux martyrs de l'Ecosse, et prié avec son fils... En rentrant à la forteresse, elle trouva tous ses gens en émoi.

Saul, Bolton conservait un calme, non exempt pourtant d'inquiétude.

La châtelaine l'interrogea :

— Parbleu ! — répondit le faux personnage, — c'est Martin qui a mis le pays sans dessus dessous avec ses histoires de l'autre monde... Il prétend avoir aperçu la Dame Blanche qui se lamentait dans la tour !

— Quoi d'étonnant, une veille de Toussaint ? — fit le vieux serviteur ainsi interpellé. — Ce ne serait pas la première fois !...

Bolton reprit avec une gêne croissante :

— Ce qui complique l'affaire... c'est qu'une bande de *houspilleurs* anglais m'a été signalée par... par des voyageurs... Elle s'avance du côté de l'est... dit-on... ravageant, brûlant tout !

— Il faut lancer sur ces bandits notre brave Christie de Clinthill et tous ses hommes — s'écria lady d'Avenel.

— Je n'osais le faire sans ordre, — dit Stewart Bolton, qui mit à s'acquitter de sa commission un singulier empressement, comme s'il ne cherchait, cette nuit là, qu'à dégarnir la place de ses défenseurs.

Un silence lourd régnait dans la grande salle commune... Marie d'Avenel avait repris son sang-froid, et comprenant qu'elle avait charge d'âmes, elle se multipliait, assignant à chacun sa place, faisant tout former !...

Soudain, elle ne put retenir un cri d'épouvante :

— Mon fils... où est mon fils ? — demanda-t-elle, cherchant autour d'elle avec anxiété. — Il était encore là, il n'y a qu'un instant !...

— Il sera descendu dans les souterrains, — fit Martin. — Cet enfant n'a peur de rien, — ajouta-t-il avec orgueil. — C'est le sang d'Avenel !

En ce moment, le petit Julien reparu, ému, bouleversé... lui si brave !

Il sortait, en effet, d'une allée souterraine reliant la tour au manoir.

— Mère ! — dit-il, en laissant tomber la lanterne qu'il tenait à la main. — Il y a là... dans le fond du caveau... un homme armé... un chevalier... Et il ressemble à....

Il n'osait achever.

— Un chevalier ! — répéta sa mère toute angoissée et tremblante. — Mais parle ; comment est-il ?

— Il porte une cuirasse étincelante où brille la croix des Stuarts, comme celle que j'ai vu autrefois sur la poitrine....

— Achève... Julien... Son visage ?

— Il a les yeux, la barbe et les cheveux noirs... l'air doux et fort... et il m'a embrassé en pleurant... Tiens, vois encore ses larmes qui brillent, là... sur le velours de mon manteau....

Marie d'Avenel jeta un grand cri et tombant à genoux :

— Que Dieu nous prenne en pitié... L'enfant a vu le spectre de son père !

— Non, mère... Il est vivant !...

Le vent soufflait lugubrement dans la nuit... On eût dit des pleurs, des gémissements de femme....

Martin, les yeux toujours hantés d'apparitions fantastiques, se signa dévotement en murmurant :

— L'Homme-Noir nous menace, car notre "bonne voisine" se lamente encore !

Et baissant la voix, il prononça avec un respect craintif et superstitieux :

— La Dame Blanche !....

Tout à coup, il jeta une exclamation terrifiée.

La châtelaine se releva vivement, demandant :

— Eh bien !... Qu'est-ce encore, Martin ?

— Le manoir de Melrose est éclairé... Une lumière brille dans la chambre du Chevalier. Voyez plutôt, notre dame !

Et, à travers une meurtrière, il désignait à sa maîtresse une fenêtre du château où venait en effet d'apparaître une vive lueur... Une ombre, — celle d'un homme armé, — passait et repassait, au loin, derrière les vitraux étincelants....

La jeune femme regardait, frémissante....

Son parti fut pris aussitôt....

Elle ramassa la lanterne sourde, saisit le petit Julien par la main et l'entraîna avec elle dans les souterrains.

Martin avait armé ses pistolets et s'appropriait déjà à la suivre.

— Restez là, — lui dit-elle, — et faites bonne garde... Ceci doit rester le secret de Dieu... et le nôtre !

Le long et étroit boyau aboutissait aux grottes de Melrose, — véritable labyrinthe, — et aux caves du château....

En quelques instants, le passage mystérieux fut franchi : il était absolument désert !

L'enfant avait-il donc été le jouet d'une hallucination ?

Haletante, Marie d'Avenel gravissait les marches, traversant ses anciens appartements abandonnés....

Enfin, elle arriva à la porte de sa jolie chambre d'épousée, — profanée, hélas ! par l'infâme Somerset.

Aucun doute n'était plus possible....

Une lumière filtrait sous les tentures....

La châtelaine fit rapidement un signe de croix....

Et elle entra avec son fils !....

Le chevalier d'Avenel était debout, les bras croisés, au pied du grand lit à baldaquin, élevé sur une estrade de velours....

— Oh ! l'enfant a dit vrai... Walter... mon beau Walter... ici... vivant !... Mon Dieu ! soyez béni pour ce miracle... pour ce suprême bonheur !...

Et elle s'élançait vers l'époux retrouvé, ressuscité....

Mais, ô surprise, ô terreur !

Il la repoussa du geste... hautain, menaçant, terrible !

— Ah ! c'est vous ! — prononça-t-il avec une expression de sanglant mépris, de colère et de haine. — Vous !...

— Ciel !... qu'entends-je ?... Est-bien toi... Walter... mon adoré... mon amour ?... Est-ce toi qui me parles ainsi ?

Et affolée, affreusement désespérée, — prenant dans ses mains délicates sa pauvre tête blonde et toute mignonne qu'elle sentait